

sévérait, ne pourrait qu'ajouter aux souffrances présentes la désorganisation, pour aboutir sûrement à une défaite, à un désastre. Tout cela à la poursuite d'un rêve qu'aucun homme de bon sens ne peut espérer voir réaliser, l'établissement d'une république irlandaise, soit par le moyen d'un appel aux puissances de l'Europe quand elles seront réunies à la conférence de la paix, soit par le moyen d'un appel à la violence, en soulevant un peuple sans armes contre un empire qui a présentement cinq millions d'hommes sous les armes et équipés des plus formidables engins de destruction. La chose serait risible si elle n'était si grave, si menaçante, et si habilement mise en oeuvre pour enflammer l'imagination d'un peuple ardent, généreux, patriote. "

Je viens de traduire fidèlement le passage capital de la lettre du cardinal archevêque d'Armagh. J'y voudrais souligner cette vue profonde sur la démoralisation que la guerre produit partout — le cardinal dit presque partout — et dont il faudrait être aveugle volontaire pour ne pas voir les effets autour de nous et ailleurs. Si nous avons cru à la régénération par la guerre nous avons, nous aussi, sacrifié à une utopie.

Mais ce qui est davantage significatif, c'est la critique énergique autant que nette que le cardinal fait du mouvement révolutionnaire irlandais. C'était pour nous, il y a un an, lors de notre visite en Irlande, un étonnement de voir les autorités catholiques peu disposées à se prononcer contre la politique révolutionnaire, et cette politique embrassée avec une ferveur passionnée par un jeune clergé qui avait pourtant appris chez les théologiens que la sédition est un péché. Il a bien fallu y venir.

Le mois dernier, un dimanche où devait se tenir un *meeting* de *Sinn Féiners*, présidé par leur bouillant leader, M. de Valera, l'évêque de Clonfert estima indispensable d'exposer le matin même en chaire que la politique est une chose et la mora-